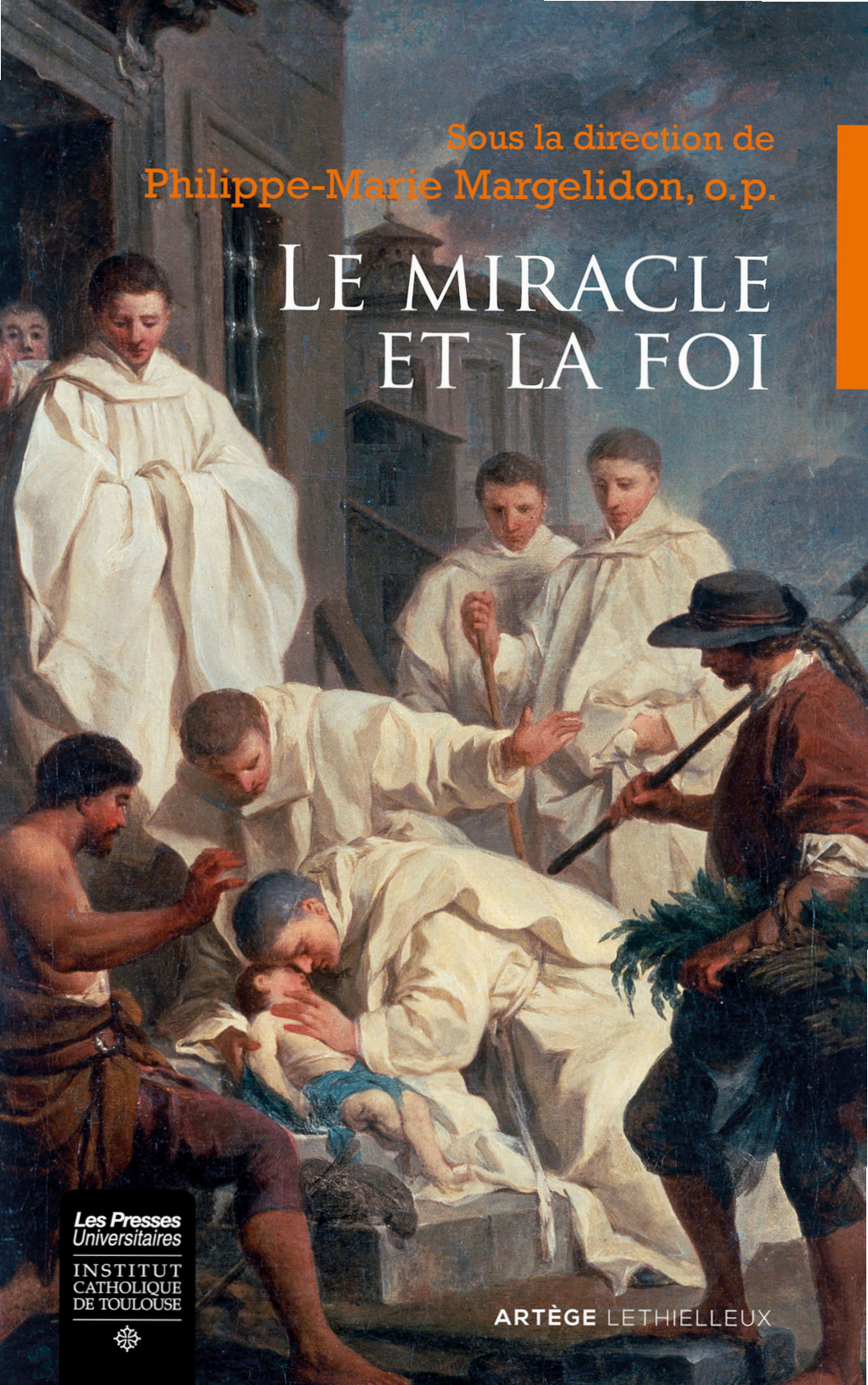




Sous la direction de
Philippe-Marie Margelidon, o.p.

LE MIRACLE ET LA FOI

Les Presses
Universitaires

INSTITUT
CATHOLIQUE
DE TOULOUSE



ARTÈGE LETHIELLEUX

Le miracle et la foi

Sous la direction
de Philippe-Marie Margelidon, o.p.

Le miracle et la foi

*Actes du colloque des 21-22 octobre 2016
à Rocamadour*

Les Presses
Universitaires

INSTITUT
CATHOLIQUE
DE TOULOUSE



ARTÈGE LETHIELLEUX

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2017, **Groupe Elidia**
Éditions Lethielleux
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionslethielleux.fr

ISBN : 978-2-249-62439-1
ISBN pdf : 9782249625572

Ouverture

S. E. Mgr Laurent Camiade
Évêque de Cahors

Certaines rumeurs affirment qu'il est « le plus beau diocèse du monde » et le sanctuaire de Rocamadour n'est pas pour rien dans cette rumeur : la Vierge Marie, dont la beauté est louée par les Écritures et la tradition de l'Église, n'embellit-elle pas tout ce qu'elle touche et visite ? Porteuse en son sein du regard d'amour divin de son Fils venant sanctifier le monde, elle l'accompagne de sa douceur maternelle¹. Par la Vierge Marie, auxiliaresse de toute grâce, le monde devient plus beau, plus ressemblant au projet de Dieu. Le premier signe de Cana, premier miracle de Jésus si l'on en croit le quatrième Évangile (cf. Jn 2,11), aurait-il eu lieu sans son insistance ?

J'ai été vraiment très heureux d'apprendre, peu de temps après ma nomination comme évêque de Cahors, qu'était prévu un colloque sur le miracle dans ce beau sanctuaire. Depuis un an, j'attendais avec impatience ce moment. Permettez-moi d'y voir un signe d'unification

1. Ce thème fait écho à celui célèbre chez saint Jean de la Croix du regard d'amour qui rend beau ce qu'il considère : *Allons-nous voir dans ta beauté* (*Cantique spirituel* A, 35^e chant). Dans son explication, Jean de la Croix ajoute : « Faisons en sorte que, par le moyen de l'amour, nous arrivions à nous voir en ta beauté, c'est-à-dire que nous soyons semblables en beauté, et que ta beauté soit telle que celui qui regardera l'autre te ressemble en ta beauté et se voie en ta beauté, ce qui sera si je me transforme, moi, en ta beauté ; et ainsi, moi, en ta beauté, et toi tu te verras en moi en ta beauté, et moi je me verrai en toi en ta beauté... » (Explication 3). Cet échange de regards entre Dieu et l'homme enveloppe tout dans la beauté de Dieu.

de mon parcours personnel, puisque ce thème a fait partie de ma propre recherche en théologie, il y a plus de vingt-cinq ans, à travers l'étude de la guérison², thème imbriqué dans la théologie du salut au long des Évangiles. À défaut de miracle, je vois dans notre rencontre qui débute un clin d'œil de la Providence à laquelle je crois qu'il faut rendre grâce, quelle qu'en soit la discrétion.

Ce petit « témoignage » m'amène à introduire la réflexion de ces trois jours à partir de mes préoccupations de pasteur. Les évêques ont besoin des éclairages des théologiens pour nourrir l'intelligence de la foi des fidèles. Nos contemporains semblent parfois négliger la rationalité de la foi au profit d'une survalorisation des expériences subjectives. Mais dès qu'un moment de crise survient, les questions sur le sens et sur la vérité réapparaissent. Je voudrais donc indiquer quelques-unes de ces questions, sûr que les interventions dont nous allons bénéficier y apporteront des réponses. Quatre grandes questions me sont souvent posées, sous des formes diverses. Permettez-moi de les énumérer en les simplifiant : Le miracle est-il dans le réel ? Un monde sans possibilité de miracle est-il encore humain ? Comment accompagner le goût du merveilleux ? Comment parler d'un miracle ?

1. Le miracle est-il dans le réel ?

La première question qui me paraît intéresser mes diocésains est celle de la réalité du miracle. Dans la tradition chrétienne, le miracle a tenu une grande place et lorsqu'on raconte l'histoire de l'Église, à chaque détour on trouve un miracle. Par exemple ici, à Rocamadour, la découverte du corps intact de saint Amadour, qui a donné naissance au

2. Cf. ma thèse : *Théologie de la guérison. La puissance de guérison du Christ, dévoilement du salut*, faculté de théologie de l'Institut catholique de Toulouse, 1996. La théologie du miracle ne fait pas l'objet d'un exposé systématique dans ce travail, mais elle le traverse de différentes manières dans chaque partie, sous différents angles.

dicton populaire « en chair et en os comme saint Amadour », reste encore un fait parlant. 850 ans plus tard, les os calcinés qui restent après l'intervention iconoclaste des huguenots viennent d'être solennellement placés dans un tout nouveau et splendide reliquaire³.

Les 142 prodiges rapportés par le Livre des miracles de Rocamadour, écrit au ^{xiii}^e siècle, concernent souvent des marins protégés en mer tandis qu'à l'instant même une cloche sonnait ici au sanctuaire. Or, cela parle encore aujourd'hui puisque, dans une semaine, une copie de la statue de Notre-Dame de Rocamadour sera accueillie solennellement aux Sables-d'Olonne avec vêpres et procession dans le port, pour que notre Vierge du Quercy veille sur les marins du Vendée-Globe.

Bien sûr, le Livre des miracles rapporte aussi beaucoup de guérisons et même des résurrections, ainsi que des libérations de prisonniers. Des témoignages récents semblent confirmer que, dans ce domaine également, les signes prodigieux ne manquent pas, aujourd'hui encore. Nous manquons cependant de structure pour vérifier les guérisons signalées oralement et accompagner leurs bénéficiaires.

Le miracle le plus fréquent, quotidien et plusieurs fois par jour en période d'affluence est celui de la conversion. Des âmes délivrées de leurs fardeaux se remettent en route. Les prêtres qui confessent ici en sont témoins de façon désormais habituelle. Le jubilé de la Miséricorde conjugué à l'année Saint-Amadour a encore accentué cette forte tendance.

3. Cet acte ne manque pas d'interroger, même si les traces historiques permettant de savoir quelque chose de saint Amadour sont pratiquement inexistantes et si cet inconnu, malgré le prodige supposé de la conservation de son corps, n'a jamais fait de miracle : toutes les grâces obtenues dans ce sanctuaire sont attribuées à la Vierge Marie. L'inventaire des reliques n'avait pas été fait depuis celui de notre prédécesseur, Mgr Enard, en 1899. Celui de 2016 sera bientôt publié et correspond assez précisément au précédent, malgré la perte d'une petite partie des ossements. Le nouveau reliquaire a été conçu et réalisé par David Pons.

Dans le Livre des miracles, la Vierge de Rocamadour punit parfois et surtout sauve, protège et console. « Elle inspire les poètes et paralyse les blasphémateurs⁴. »

Depuis le Moyen Âge, on n'a jamais compilé ni publié les miracles survenus à Rocamadour, pourtant ils demeurent nombreux si l'on en croit des récits qui circulent. Mais l'impact de cette actualité sur le public est mitigé. Si certains sont prêts à tout croire vrai, d'autres haussent les épaules. Surtout parmi les chrétiens instruits, beaucoup se méfient du miracle comme d'une publicité gênante qui pourrait détourner du cœur de la foi, de l'espérance théologique : le Christ nous a sauvés par sa résurrection et nous n'avons pas besoin d'autres signes. À l'appui, certains passages de l'enseignement d'un docteur de l'Église comme saint Jean de la Croix⁵ prétendent confirmer cette distance de la foi adulte vis-à-vis du miracle ou des autres phénomènes liés au mysticisme.

Cela dit, le miracle, en tant que phénomène vécu, intéresse un large public, chrétien ou pas. Il peut même encore déchaîner les passions. Il est heureux que nous puissions entendre demain une contribution sur le miracle dans la littérature contemporaine ainsi qu'une autre sur le miracle dans l'islam. Le miracle est un terrain de dialogue avec les cultures et les religions, toujours fécond dans la mesure où les expériences singulières sont regardées et interprétées avec respect. Beaucoup de nos contemporains sont ouverts à une forme d'écoute respectueuse et l'on peut dire que, si l'idée du miracle gêne certains, les faits miraculeux laissent rarement indifférent.

D'une façon plus générale, si quelqu'un dit avoir bénéficié d'un miracle, je peux penser que c'est une illusion

4. Henry de MONTAIGU, *Rocamadour ou la pierre des siècles*, « Hauts lieux de spiritualité », Paris, SOS, 1974, p. 48.

5. L'avertissement célèbre de saint Jean de la Croix concerne plus précisément les visions ou révélations que certains désirent. Il enseigne que ces désirs sont une injure à Jésus Christ et un manque de foi puisqu'il nous a donné tout ce que nous pouvions désirer par son incarnation, sa vie et sa mort (cf. *La montée du Carmel*, 2,20).

ou une ruse diabolique. Mais je ne peux pas prétendre qu'il n'a pas vécu les choses comme il les décrit. Je dois d'abord écouter attentivement, puis accompagner, dialoguer, accepter le mystère de l'autre. Ensuite je peux et je dois aussi discerner, prendre position, ce qui n'est pas facile et demande du temps et beaucoup d'humilité.

2. Un monde sans possibilité de miracle est-il encore humain ?

J'ai eu la chance de participer au colloque sur « Guérisons et miracles » à Lourdes en 1993⁶. Un déplacement important a été souligné à cette occasion : la théologie du miracle ne semblait plus tant stimulée par la problématique de « la création de matière » ou autres considérations sur la matérialité des signes, mais le débat tournait plutôt autour de l'explication psychosomatique des phénomènes de guérison extraordinaires⁷. La prise de conscience des conséquences corporelles des mouvements du psychisme humain semble, aux yeux de certains scientifiques, une explication systématique de tout phénomène d'apparence extraordinaire. On trouve ici une prétention à tout expliquer analogue à celle d'études, à vrai dire moyennement convaincantes,

6. Les rapports du Congrès international de Lourdes, 22, 23 et 24 octobre 1993, *Guérisons et miracles*, ont été publiés sous la direction du Centre catholique des médecins français et de l'Association médicale internationale de Lourdes, par la *Librairie de l'œuvre de la grotte*, Lourdes, 1994.

7. Selon la problématique mise en place en particulier par le père Xavier Thévenot dans son intervention « Psychosomatique et discernement du miracle », *Guérisons et miracles*..., p. 115-121. Il souligne qu'une guérison dite miraculeuse, « pour le psychosomaticien, (...) relève non pas d'un prodige inexplicable, mais d'un très heureux concours de circonstances. L'interrogation sur l'existence d'un miracle doit-elle pour autant cesser immédiatement ? Je ne le pense pas. En effet, si le psychosomaticien est chrétien, il y verra la marque de la présence de Dieu qui se sert de la médiation des réalités humaines pour sauver. Il sera plein d'admiration pour une telle manifestation de la Providence divine, et il sera alors presque prêt à parler de miracle, même s'il y a une explication psychologique possible » (*ibid.*, p. 120).

sur la télékinésie (déplacement d'objets à distance ou lévitation) comme capacité psychique humaine archaïque, perdue mais pouvant se réveiller dans certaines situations limites ou chez certaines personnalités. Dès lors, les phénomènes autrefois jugés miraculeux seraient seulement des phénomènes mal expliqués, mais sans cause surnaturelle ni prémonition. Il fallait donc repenser la théologie du miracle dans le contexte d'un monde désenchanté exigeant une pluridisciplinarité, la théologie devant se confronter aux sciences naturelles. La réflexion n'en était pas moins profonde et l'effort de situer la foi en la présence du Dieu sauveur au cœur de chaque phénomène pour y retrouver l'émerveillement le plus profond, très beau⁸.

Ces démarches très rationnelles correspondent pourtant il me semble à une génération. Même si elle n'a pas disparu chez les plus jeunes, leur besoin absolu de rationalité ressort moins. Il y a paradoxalement une démission de la pensée, un découragement de la rationalité lié profondément à tous les découragements de notre époque. Nos contemporains peinent à croire encore que l'existence humaine ait un sens. Au fond, un monde sans possibilité de miracle est-il encore humain ?

J'ai trouvé très intéressant qu'un colloque, dont j'ai reçu les actes il y a quelques mois, ait eu lieu l'an dernier à l'Université catholique de Lyon sur les récits de guérison que l'on trouve sur internet et leur typologie⁹. La plupart des témoignages de guérison disponibles sur le web visent à vanter une thérapie quelconque ou un régime amincissant, et certains sont présentés sur le mode religieux, souvent en contexte évangélique mais aussi catholique.

8. Comme par exemple cette réflexion très juste de Mgr André DUPLEIX : « Les signes donnés par Dieu doivent être référés davantage à sa libre volonté de salut qu'à nos besoins intarissables d'avoir des preuves ou des manifestations visibles » (*Théologie du miracle...* p. 97).

9. *Témoins de la guérison sur internet*, Dossier réalisé sous la direction de Fabien REVOL, *Revue de l'Université catholique de Lyon* (2016), n° 29.

Cette étude typologique des récits de guérison met en évidence un phénomène moins intellectuel mais très populaire : l'impact d'un certain mode de « miraculeux » sur nos contemporains.

Une culture populaire qui a pris ses distances vis-à-vis de l'analyse scientifique se développe. C'est, en quelque sorte, un populisme religieux comme il existe un populisme politique, significatif de déception du peuple ne se sentant plus représenté par les élites. De même, le discours scientifique sur le réel ne suffit plus pour rendre compte des aspirations populaires à une vie heureuse. Le miraculeux réapparaît, sans forcément qu'il soit considéré comme « réel », mais parce qu'il touche, parce qu'il émeut, parce qu'il stimule et donne envie de vivre. Il produit une espérance. Il relance dans l'existence. Pour des raisons pragmatiques, le miraculeux resurgit et intéresse.

3. Comment accompagner le goût du merveilleux ?

Cela amène ainsi une troisième problématique, typiquement pastorale : comment accompagner cette attente de merveilleux ? À vrai dire cela fait longtemps que la religion populaire s'appuie sur le merveilleux. Dans le diocèse de Cahors, lorsque, d'avril à juin dernier, la Vierge Marie a parcouru à dos d'ânes tous les villages du Lot à la rencontre des personnes dans les villes et les villages, dans les chapelles et les maisons, l'impact de sa présence a été tel que les préventions des plus intelligents d'entre nous, lesquels étaient sûrs que cette opération ridiculiserait l'Église, ont été balayées par la réalité d'un succès inattendu. Nous sommes en train de travailler à relire cette expérience pour mieux comprendre comment des dizaines ou même des centaines de personnes qui, habituellement, ne manifestent aucun intérêt pour la foi chrétienne, fondaient en larmes quand Notre-Dame de Rocamadour arrivait chez eux. Tous

venaient le soir même prier à l'église ; des personnes fâchées entre elles depuis des années se sont reparlées ; des portes fermées se sont ouvertes. S'agit-il de miracles ? En tout cas c'est un phénomène inattendu, lié à l'expérience religieuse. Nos propositions pastorales habituelles ne rejoignent pas ces personnes, ne les touchent pas. Celle-ci les a mobilisées, au moins pendant un temps. Cela oblige à réfléchir.

Bien sûr la distance prise par la culture populaire avec l'analyse scientifique, n'est pas sans danger. Elle rend les gens très vulnérables et manipulables. Mais elle montre aussi l'insuffisance de la seule lecture informative, factuelle des événements à laquelle prétend la culture dominante. Le discrédit de cette lecture dite « objective » des faits vient sans doute, en réalité, de ce qu'elle se montre rarement pure de toute idéologie !

Pour accompagner cette attente du merveilleux, il me semble qu'une compréhension renouvelée de la foi à travers le style et le langage propre des Évangiles, spécialement des récits de miracles dans les Évangiles, est indispensable. Nous avons, je crois, pris l'habitude de négliger le réalisme évangélique en matière de récits de miracles pour nous concentrer sur une lecture symbolique¹⁰. À la lumière des commentaires des Pères de l'Église et de la grande tradition théologique, nous devrions renouer aussi avec la compréhension juste du « sens littéral » comme support nécessaire aux autres compréhensions¹¹ des miracles comme signes¹².

10. Charles PERROT, *Jésus et l'histoire*, « Jésus et Jésus Christ, 11 », Paris, Desclée, 1979, p. 200-240. Il développait de façon éclairante la nécessité de reconnaître qu'il y a eu des faits miraculeux dans la vie de Jésus Christ. Si l'on réduit les récits évangéliques de miracles à des récits mythiques, ils perdent en réalité tout leur sens.

11. Nous faisons référence ici à la traditionnelle distinction des quatre sens des Écritures (sens littéral, sens théologique, sens moral et sens eschatologique), d'après Henri DE LUBAC, *Exégèse médiévale : les quatre sens de l'Écriture*, t. I, Paris, Aubier-Montaigne, 1959, p. 23.

12. Si l'Évangile de Jean parle surtout de signes à propos des miracles de Jésus, pour éviter certainement une focalisation exclusive sur le sensationnel, les trois autres Évangiles ne le font jamais. Ils parlent d'actes de

Pour surmonter le risque d'une prédication irrationnelle, il nous faut retrouver la place authentique du merveilleux dans la vie chrétienne. En ne cessant de mettre en avant le thème de la joie, le pape François engage aussi dans ce sens une piste de conversion. Cette joie n'est ni incantatoire ni mépris envers ceux qui souffrent et restent embourbés dans leurs difficultés. Elle est juste le fruit de l'ouverture du cœur à une grâce qui vient d'ailleurs, le signe que ce monde, même dur et laborieux, n'est pas enfermé en lui-même, n'est pas clos dans ses impasses. L'idée même du miracle et de sa possibilité n'est-elle pas un rappel de ce qu'il y a un ciel au-dessus de nos têtes ?

4. Comment parler d'un miracle ?

La question du récit de miracle est aussi une question en elle-même pour un évêque. Il arrive, en effet, que l'on me dise : voilà ce qui m'est arrivé, est-ce un vrai miracle ? Comment puis-je en parler ? Quand elles ne sont pas posées et que le « bénéficiaire » d'un bienfait merveilleux, quel qu'il soit, ne veut pas soumettre son récit de miracle à ces interrogations, n'est-ce pas déjà un peu suspect ?

Mais pour bien répondre à cela, la précision de notre théologie du miracle s'impose : comment comprendre l'origine divine du prodige en lien avec les médiations qui demeurent ? Quelle en est la signification ? Quelles conséquences cette théologie a-t-elle sur la prière ? Faut-il demander à bénéficier d'un miracle ? Comment en rendre grâce ? Et qu'est-ce que cela nous apprend sur Dieu, sur Jésus Christ ?

Jésus demandait à ses disciples, à ceux qui avaient assisté et parfois bénéficié de ses miracles : « pour vous

puissance et soulignent le caractère réaliste du récit, voire l'impossibilité d'une cause naturelle (gravité du mal, sa durée, la pêche sans résultat pendant toute une nuit, la foule à nourrir loin de tout commerce, etc.).

qui suis-je ? » (cf. Mc 8,29). L'expérience d'un miracle qui ne conduit pas jusqu'à cette interrogation est sans doute incomplète, inachevée.

Je constate aussi que, pour construire un récit de miracle, il est nécessaire de surmonter les tentations narcissiques. Se mettre en scène soi-même dans un récit, même convaincu et affirmant haut et clair que tout vient de Dieu, conduit presque inévitablement à se placer au centre de l'histoire. L'affirmation de la présence de Dieu dans mon expérience ne suffit pas pour décentrer le récit. Et même, dans une certaine mesure, cela peut renforcer encore le narcissisme : Dieu lui-même s'est intéressé à moi, n'est-ce pas !

Lorsque nous sommes allés en Pologne pour les JMJ, nous avons rencontré beaucoup de monde. Nous avons aussi croisé un homme qui a constitué un musée sur Jean-Paul II avec une dimension mégalomane. Ce brave homme semble avoir mis toutes ses énergies dans la collection qu'il a faite et qu'il a mise en scène avec une muséographie fabuleuse. Mais cela ne lui suffit pas et en devient caricatural car, à l'entendre, tout ce qui lui arrive est désormais lié de manière merveilleuse à saint Jean-Paul II. Mais c'est sa propre vie dont, en fait, il déploie le récit. Juste avant notre arrivée, ce pauvre homme est tombé d'une échelle en installant des haut-parleurs pour un son et lumière dans la salle de conférences du musée. Comme il a survécu à cette chute, selon son récit, c'est un miracle de plus car il aurait pu en mourir... en effet ! L'entendre raconter cela du haut de ses béquilles avait quelque chose de touchant mais aussi de tristement clownesque.

Ce n'est pas un hasard si saint Paul lui-même, lorsqu'il parle des faveurs spéciales qu'il a reçues de Dieu, le fait à la troisième personne en disant : « Je connais un homme en Christ, qui fut, il y a quatorze ans, ravi jusqu'au troisième ciel » (2 Co 12,2). C'est une manière d'objectiver le récit. Mais s'il le fait précisément au moment de raconter une expérience hors du commun alors que la plupart du temps il ne craint pas de dire « je », cela doit retenir notre attention.

Le récit de miracle a besoin d'une distance, d'une maturation (Paul raconte, de plus, cette expérience seulement 14 ans après).

Témoigner des bienfaits de Dieu est un devoir pour le chrétien. Saint Augustin, dans *La Cité de Dieu*, exprimait de sévères reproches à Innocentia, carthaginoise de la bonne société qui avait été guérie miraculeusement d'un cancer du sein mais, de peur d'être raillée par son entourage ou par un excès de pudeur, n'en avait pas touché un mot à ses meilleures amies¹³. En réalité, c'est une vraie difficulté que d'apprendre à témoigner d'un bienfait exceptionnel sans céder ni à la peur de l'incompréhension ou du rejet, ni à la tentation narcissique. Cela nécessite probablement une formation et, en tout cas, un bon accompagnement spirituel.

Conclusion

Ces quelques questions (Le miracle est-il dans le réel ? Un monde sans possibilité de miracle est-il encore humain ? Comment accompagner le goût du merveilleux ? Comment parler d'un miracle ?) m'ont conduit à certaines remarques. Si le besoin de rationalité ressort moins aujourd'hui qu'il y a vingt-cinq ans, il reste que le miraculeux resurgit et intéresse. De fait, il faut retrouver la place authentique du merveilleux dans la vie chrétienne et dans la théologie.

Même si l'ensemble du peuple de Dieu n'a pas encore suffisamment l'idée que l'enseignement théologique le plus élevé lui est aussi destiné, et si la réflexion théologique demande un effort, cet effort n'est pas réservé à une élite. Et il est source de joie profonde.

13. Cf. *La cité de Dieu*, Livre 22, chap. 8, § 4. Saint Augustin réfléchit sur les miracles et en raconte plusieurs dans les chapitres 7 à 11 de ce livre. Ils prennent place au milieu d'une controverse à propos de la possibilité et de la nature de la résurrection de la chair.

Laissons-nous maintenant émerveiller par la beauté de l'œuvre de Dieu et de son mystère. Avec la Vierge Marie, reconnaissons que le Puissant a fait pour nous des merveilles (cf. Lc 1,49).